

La nécessité de la fonction révolutionnaire du cinéma dans les pays capitalistes et dans la construction des Etats ouvriers et du socialisme

J. POSADAS - 21 décembre 1971

Il n'y a qu'une seule manière de faire du cinéma aujourd'hui. La vie est une unité complète alors pourquoi le cinéma devrait-il être quelque chose à part ? La vie est régie par les relations de la société, la société par celles qu'elle a avec l'économie, et l'économie par celles qu'elle a avec la nature. Tout acte doit être accompli en fonction de l'humanité qui est au centre de tout.

Si auparavant l'unité n'existait pas entre l'économie, la société, la famille et les autres aspects de la vie – autre choses la guerre – c'est parce que la bourgeoisie, la société de classes, a essayé et essaie toujours de séparer chaque aspect, chaque activité. Mais nous devons les unir ! Le cinéma doit répondre à la nécessité de la construction du monde. S'il ne sert pas à construire le monde c'est un divertissement destiné à tromper les gens. Il ne donne ni culture ni connaissance et ne sert à rien. C'est pour cela que le cinéma qui parle directement de la classe ouvrière doit montrer la capacité de celle-ci. Il existe 14 Etats ouvriers, 16 Etats révolutionnaires, une moitié du monde est en dehors du système capitaliste et l'autre moitié est déjà en train de s'échapper. Voilà ce qu'il faut montrer.

L'influence du monde ne vient déjà plus des relations capitalistes ou des notions de culture capitaliste, de technique, de science, de relations sociales privées. Cette influence se compose des forces qui annoncent le nouveau monde. Si un artiste n'est pas capable de voir cela, que représente-t-il ? La moitié du monde est ainsi. On ne parle plus de l'ancienne société mais de la nouvelle. Cette nouvelle société est déjà dans la tête des gens. Le socialisme n'est pas construit mais les Etats ouvriers existent et les gens ont vu que le socialisme est possible. Ils pensent « cela ne peut continuer ainsi ». Les gens communs qui ne sont pas assaillis par l'intérêt économique – même en étant riches – se rendent compte que cela ne peut continuer ainsi. Ils sentent qu'il s'agit d'une relation éloignée des sentiments qui ont déjà créés les possibilités pour l'être humain de se sentir maître de tout. « Le vaisseau spatial soviétique est sur Mars et nous sommes en train de nous battre ici ! J'ai plein de choses et ce type est en train de mourir de faim ! ». Tout cela cible le capitalisme, lui fait sentir sa faiblesse, et le grand capital, la bourgeoisie en tant que classe, essaie de s'enfermer pour ne rien entendre et se mette à l'écart de tout ce sens de la vie. C'est ce qu'il faut montrer au cinéma.

Il faut aussi montrer aux autres personnes, au prolétariat et à la petite bourgeoisie pauvre, au paysan, que des secteurs de la petite bourgeoisie aisée sont gagnés. Ils ne sont pas gagnés par la bourgeoisie mais par le prolétariat. Pourquoi ? Est-ce une question de culture ? Mais le prolétariat n'a pas de culture, il a une relation sociale supérieure, un régime économique supérieur. Le prolétariat n'a pas une culture établie, il a une culture révolutionnaire. Il a des relations sociales qui sont supérieures à la culture et qui démontrent la supériorité de la fraternité humaine. Le cinéma doit refléter tout cela sinon il ne sert à rien. C'est dans ce sens qu'il doit être une continuation du cinéma de Chaplin dont le

but était de se moquer de ceux qui commandaient, qui étaient tous des idiots, et montrer le pauvre comme quelqu'un de bien. Il paraît ingénu, bête, mais c'est un homme bien alors que le riche est misérable.

Aujourd'hui les artistes de théâtre ou de cinéma vont aux usines. Quand ils le font c'est qu'ils ne sont pas poussés par l'intérêt et qu'ils veulent se mettre en contact avec le monde. Ils vont à l'usine parce qu'ils voient une relation sociale humaine plus fraternelle. Ils ne voient pas l'intérêt de la classe ouvrière, ils ne vont pas lui rendre hommage, mais ils veulent s'associer à une relation supérieure qu'ils ne rencontrent pas ailleurs. C'est en même temps une critique aux partis communistes parce qu'ils ne trouvent pas non plus chez eux la relation qu'ils voient à l'intérieur de l'usine. Là ils voient l'objectivité, la collectivité. Dans le parti communiste ils voient toujours la hiérarchie qui se trouve présente de n'importe quelle façon. Ils voient ces salons où se réunissent les chefs qui se font servir un café par un garçon. Il faut exprimer tout cela dans le cinéma.

Il faut faire des films qui répondent à la réalité. Normalement l'intellectuel de toute nature, à l'exception de l'intellectuel révolutionnaire qui porte intérêt au parti, doit faire des œuvres, que ce soit dans le cinéma ou dans l'art en général, qui correspondent à l'actualité, qui servent l'actualité. L'artiste au contraire, du fait de sa nature car il vient après ce qui s'est passé, est un écho qui interprète des choses passées. Comme il ne vit pas la vie politique, il ne se sent pas un transformateur de la société mais un commentateur de celle-ci. Il fait de vieilles choses et leur donne une certaine couleur d'aujourd'hui. Ils font des films ou des œuvres de théâtre, comme « Le sel de la terre », « Sacco et Vanzetti » ou « Quartier sans soleil », des œuvres d'art en général basés sur des événements du passé. Ils ne l'interprètent pas comme un instrument pour agir aujourd'hui. Comme ce ne sont pas des dirigeants révolutionnaires, comme ils n'utilisent pas le marxisme, ils ne se sentent pas capables d'utiliser l'histoire pour transformer ce qui existe. Ce sont des commentateurs de choses qui sont passées, qui peuvent avoir quelque utilité. Il ne fait aucun doute que cela sert d'une façon ou d'une autre, parce qu'il existe un processus inégal et combiné dont le combiné va être donné par la lutte révolutionnaire. Les artistes prennent l'aspect inégal du processus. C'est pour cela qu'ils continuent à faire ces films qui n'ont aucun intérêt.

Ce sont au contraire des films qui trompent sur la situation du monde et donnent un appui aux syndicalistes qui ne veulent pas utiliser le mouvement syndical pour prendre le pouvoir. Ils laissent tout sur le plan de la commisération, de la solidarité humaine. Ils combinent les deux choses : la solidarité humaine avec la solidarité syndicale, la lutte et les droits syndicaux. Mais tout cela a déjà été conquis ! Les masses nord-américaines luttent pour le Vietnam aujourd'hui. Pourquoi ne fait-on pas un film montrant les 40 millions de personnes qui aux Etats-Unis ont fait grève contre la guerre au Vietnam dans le « Moratorium Day » ? Pourquoi ne montre-t-on pas le massacre des noirs qu'ils mènent aujourd'hui, ce qu'ils ont fait à Martin Luther King et à tous les autres qu'ils ont tués ? Les artistes ne se sentent pas attirés à le faire parce que cela a déjà une signification politique concrète, spécifique et militante de parti.

Le cinéma doit être une exposition de ce qui se passe aujourd'hui pour servir et être immédiatement utile à la vie. Il doit être le continueur de la vie. La littérature au contraire appartient au passé, presque toutes les œuvres littéraires appartiennent au passé. Elles ont duré si peu de temps parce qu'elles commentent le passé, ne servent pas à organiser le présent et le futur. Le cinéma en revanche doit servir à cela : il faut inaugurer ce nouveau cinéma. La gauche peut avoir un public propre et y trouver les moyens pour financer elle-même les films. Il va y avoir un problème car il faut aussi des locaux pour passer les films, mais c'est un problème qu'il faut discuter avec les partis communistes, car la bourgeoisie va saboter. En ayant des moyens on peut obtenir des locaux, même s'ils ne sont pas très importants. N'importe quel local qu'on loue ou qu'on achète peut servir à faire du cinéma. Si on

fait une propagande en fonction de la finalité du film les gens vont y aller par intérêt politique et vont donner une contribution.

Aujourd'hui il y a une politisation du public qui est disposé à accepter, à appuyer et à stimuler la production de films qui ont un sens d'organisation de l'activité politique. L'activité politique ne veut pas dire « votez pour le parti communiste » mais veut présenter la réalité qui montre la nécessité de combattre, de lutter, en élevant les relations humaines dans un sens communiste, bien qu'il n'y ait pas les conditions matérielles pour la distribution communiste. Mais la relation communiste existe. Il faut par exemple montrer la solidarité, réaliser des films qui expriment les problèmes de la communauté et non ceux du couple, de la famille, du père, du travail, de l'ingénieur. Tous ces aspects peuvent être touchés mais comme partie de l'intérêt collectif. Il faut montrer comment les gens s'unifient, se centralisent pour impulser la société dans les Etats ouvriers comme dans les pays capitalistes. Il faut montrer que tout ce qui unifie les masses a une signification d'impulsion, de progrès. Ce sont les films qu'il faut faire, avec une bonne propagande pour éveiller l'intérêt. Les gens doivent voir que ce n'est pas une propagande politique, de parti, ou servant à attirer le public d'un point de vue commercial. En faisant cela les gens donneront de quoi payer dix fois les films, et de plus ceci aura un très grand effet du point de vue éducatif.

Il faut définir la fonction du cinéma aujourd'hui. Il doit exprimer la volonté et la construction de la vie que sont en train d'entreprendre les masses du monde. Il n'y a rien de cela dans le cinéma d'aujourd'hui. Même s'il arrive que les masses soient vaincues, la défaite ne touche qu'un petit secteur. Il ne s'agit pas d'une stabilisation ou d'un progrès du régime capitaliste, ce sont simplement des victoires partielles d'un processus de défaites pour le système capitaliste qui ne lui permet pas de se stabiliser. A côté de la victoire que les capitalistes ont eu en Espagne, ou à côté de celles qu'ils viennent de remporter au Soudan ou en Bolivie, il y a la dévaluation du dollar. Comment soutient-on de telles victoires ? Comme les affirme-t-on ? Cela crée les conditions qui immédiatement vont créer à nouveau le stimulant pour la lutte parce qu'ils n'ont déjà plus ni confiance, ni capacité pour les soutenir.

Aujourd'hui il n'y a pas à proprement parler de film valable : ce sont des reproductions de fausses images. Le cinéma doit mener à une centralisation, c'est sa raison d'exister. Il doit être une centralisation des faits au moyen des images et du vocabulaire. Quelle autre chose le cinéma représente-t-il ? Paysage, action de gens et vocabulaire, sinon il ne s'agit que de photos. Le cinéma doit dépasser les photos. Il doit parvenir à la conviction, à une reproduction de la réalité qui permette d'élever la capacité de raisonnement, sinon il ne sert à rien. Comment va-t-il élever la capacité de raisonnement quand apparaît en Espagne le film « Mourir à Madrid » qui montre un ouvrier qui retourne au travail abattu, comme si les masses espagnoles avaient été mises en échec ? Est-ce que cela s'est passé ainsi dans le reste du monde ? De plus, ce film a été fait en 1964 et non en 1939 ! Trente ans après la guerre, alors qu'il y a dans le monde 14 Etats ouvriers, c'est absurde ! Celui qui a fait ce film ne voit pas la réalité. Ce genre de film n'exprime pas ce qui se passe mais le sentiment décadent et de plus égoïste du cinéaste qui voit le monde à travers lui. Il faut au contraire voir le monde d'un point de vue marxiste.

Il existe des millions de personnes disposées à voir des films révolutionnaires. Même aux Etats-Unis il existe un public pour ces films. La grande bourgeoisie a boycotté tous les films révolutionnaires, les enlevant des grandes salles et leur donnant les salles les plus petites, celles qui contiennent 300 ou 500 personnes. Ils ont passé ces films-là et ce fut un immense succès. Ce n'est pas un problème de coût de production et de remboursement car cela va s'obtenir largement : ces films se paient eux-mêmes en raison du public et de la nécessité.

Le cinéma doit impulser les relations humaines et a l'avantage, par rapport à la peinture par exemple, d'expliquer. Le cinéma explique, la musique le fait aussi en partie et raisonne au moyen du son. Nous pouvons raisonner à travers le son parce que celui-ci fait partie intégrante de nous-mêmes. Le tableau est un moyen inférieur de raisonnement mais le cinéma raisonne beaucoup plus directement parce qu'il unit l'image, l'impression, l'exemple, à la parole et au raisonnement. Combien de choses peut-on faire sur les thèmes de la culture, de la science, de la physique et des luttes révolutionnaires ? Il ne faut pas mettre seulement en avant l'héroïsme de la révolution mais montrer que le monde vit déjà la nécessité du communisme, des relations qui provoquent le jugement logique, dialectique des gens. C'est pour cela que le cinéma peut permettre une infinité de choses.

Il y a un processus mondial de raisonnement. C'est le cerveau qui domine l'histoire et le cerveau signifie le raisonnement. Cela a toujours existé avant, mais il y avait la réaction petite bourgeoise qui consistait à transmettre le manque de confiance et en même temps le rejet du prolétariat. Le sentiment de solitude, de tristesse, l'angoisse de la distance, tout cela vient de ce qu'il n'y a pas de communication humaine. Ce sont les relations individuelles qui priment et on se sent seul parce que la femme ou l'enfant est parti ou parce qu'il n'y a pas d'argent, ce qui est arriéré. Comment peut-il y avoir une bonne relation humaine si l'on dépend de l'argent ? Dans l'avenir il n'en sera pas ainsi.

Il faut discuter 1905, la Révolution russe et les autres révolutions, pour montrer la vie des masses qui conduit à cette voie. Il ne faut pas le voir de façon restreinte à travers les « chefs », les dirigeants d'appareils, d'équipes, sans montrer le parti. Il faut montrer le parti en contact avec les masses. Ce serait formidable de faire un film sur le Parti Bolchevique. Il faudrait montrer le génie de Lénine qui a su unir le parti, organiser un parti qui se mettait en contact, s'identifiait aux masses et les sentait. Les masses amenaient au parti leur décision, leur sentiment, et le parti leur donnait la capacité, l'orientation et une signification.

L'Union Soviétique n'a même pas un film objectif. L'immense majorité des films qu'elle a réalisés se base sur les problèmes individuels du couple, de la maison, du bien-être des gens. Il n'y en a pas un seul sur la construction du socialisme, des relations sociales supérieures. Ils ne montrent pas ce qui se passe dans le monde, leur préoccupation pour donner une opinion. Les masses soviétiques veulent donner leur avis sur ce qui se passe en Union Soviétique. Elles ne sont pas préoccupées d'elles-mêmes mais par la façon d'impulser la vie soviétique. Il n'existe aucun film là-dessus. Tous ceux qui existent sont en-dessous de cela, même ce film où trois hommes vont dans un bateau et critiquent la bureaucratie (référence au film soviétique « Trois hommes dans un bateau »). Ils critiquent une action bureaucratique mais non la bureaucratie en tant que régime, et cela au milieu d'une rivière...

La vie de l'Union Soviétique s'exprime dans la préoccupation des masses soviétiques qui pensent à la façon d'aider les masses nord-américaines, du Moyen-Orient, et qui se demandent pourquoi le capitalisme existe encore. Pourquoi y a-t-il des injustices, pourquoi doit-il encore y avoir le massacre du Pakistan, de l'Indonésie ? Comment le capitalisme peut-il encore exister dans le monde alors qu'il y a 14 Etats ouvriers, 16 Etats révolutionnaires ? Les masses soviétiques raisonnent ainsi. Pourquoi le cinéma ne tient-il pas compte de ce raisonnement ? Il est encore dans l'ambiance petite bourgeoise et explique les problèmes de l'homme, de la femme, des amours, du rendez-vous, du concubinage. Les films soviétiques parlent de ces questions, il n'existe aucun film scientifique servant au développement de la révolution. Pourquoi ne font-ils pas par exemple un film sur les cosmonautes soviétiques, sur le sentiment socialiste qui les mène à avoir un tel héroïsme dans leur attitude ? Quand ils disent « si nous mourons pour le bien-être de l'humanité nous sommes contents, c'est là le sujet d'un film ! Ils ne le font pas parce qu'alors ils stimuleraient la critique, le raisonnement objectif socialiste et la bureaucratie apparaîtrait alors comme non socialiste et non objective. C'est la raison pour laquelle ils cachent tous ces aspects.

Il faut montrer au cinéma la vie des gens, la vie simple, la façon dont ils développent la capacité de penser, de réagir et comment ils organisent leur volonté, leur appui au progrès. Le cinéma en revanche passe son temps à montrer la vie qui a peu de transcendance ou peu d'importance, celle des « personnalités », parce qu'il est destiné à un public qui le paie. Ils croient que les gens sont habitués à mesurer les choses en fonction de celui qui paie, pensant que c'est lui qui sait le plus. Ce n'est pas ainsi. Les gens se rendent compte qu'ils n'ont pas d'argent mais ils savent. Celui qui ne sait pas, qui ne domine pas les choses ou qui ne les connaît pas, va les connaître demain. Les gens se guident aujourd'hui par la décision et la capacité qu'ils ont de pouvoir intervenir. Et chaque découverte scientifique se rapproche de plus en plus du communisme parce qu'elle se rapproche de la capacité de ne pas dépendre de la force de la nature, de l'économie, mais de la capacité de voir que « l'intelligence et la raison » peuvent tout. Ceci impulse, accroît la capacité de concentration communiste, de persuasion pour construire le communisme, convaincre et désintégré la force du capitalisme.

Le cinéaste ou celui qui fait le scénario se guide encore par l'opinion publique. Ils raisonnent pour faire le film en fonction de cette opinion. Ils ne voient pas la force de la révolution, par exemple Israël où en pleine campagne chauviniste et d'assassinats les grèves augmentent constamment. Tout une aile réactionnaire du gouvernement est contre les grèves. En Israël existe le chauvinisme de la « patrie israélite » pour une certaine opinion publique, une très grande pression militaire, et surtout l'appareil dirigé par ceux qui se disent socialistes et essaient d'opprimer et de terroriser les gens pour qu'ils ne fassent pas grève. Quand dans ce pays et ces conditions s'étendent toutes sortes de grèves de tous les côtés, dans toutes les sphères de la production, ceci démontre comment la pression mondiale de la lutte révolutionnaire parvient aux masses israéliennes. C'est ce qu'il faut montrer.

Il faut aussi discuter de la Corée du Nord qui est sortie de la seconde guerre mondiale comme le pays le plus arriéré du monde. Le pouvoir a été pris et il existait un Parti Communiste ayant pas mal de traditions de luttes, sous influence de l'Union Soviétique et surtout de la Chine. Les Coréens ont développé une des industries les plus capables du monde et qui peut être comparable sous certains aspects aux meilleures et aux plus élevées. Dans la production agricole ils ont fait des tracteurs formidables qui réalisent diverses opérations en même temps. Ils les appellent des « combinés », qui font 8 à 10 opérations à grande vitesse, comme les meilleures machines des Soviétiques ou des yankees. Et ils sont partis de rien ! Cela vient de ce qu'ils étaient communistes.

Il faut parler de tout cela dans le cinéma en montrant l'humanité à travers cette situation. Les cinéastes sont habitués à voir la vie en fonction de celui qui a de l'influence dans les sphères qui commandent, celles qui ont le pouvoir ou qui déterminent intellectuellement. La propagande est basée sur tout cela et est destinée à un petit cercle qu'ils appellent « ceux qui fabriquent la mode ». La mode ne se fabrique pas, ce sont les types qui créent le courant qui ont besoin de convaincre pour qu'on utilise leurs produits. En revanche l'immense majorité des gens ne l'utilise pas.

Il existe un public qui veut savoir, qui est avide de culture. Ce que le capitalisme donne n'est pas de la culture mais de l'inculture. Qu'est-ce qui caractérise la vie de l'humanité maintenant ? C'est la solidarité humaine, la préoccupation pour tout ce qui impulse le progrès de l'humanité, l'objectivité, l'appui aux gens qui sont dans le besoin, la lutte pour les idées progressistes, pour le bien-être humain, pour la fraternité, pour la vérité. C'est ce que le cinéma doit montrer alors qu'il continue à présenter les problèmes du couple ou du directeur d'usine incompris. Pourquoi ne montre-t-il pas une assemblée en Union Soviétique dans laquelle on discute les problèmes de l'économie et où le directeur ne sert à rien, où l'on discute le Moyen-Orient, la Chine, d'autres sortes de sujets qui sont en discussion dans le monde ? L'ouvrier parle-t-il ou ne parle-t-il pas de tout cela ? Il le vit, s'en préoccupe et à la maison il en parle, en discute, il va ensuite au marché, au terrain de football, au café et en discute aussi. C'est la

vie normale et réelle. Les cinéastes ne montrent pas cette vie-là, ils en inventent une. Ils prennent le petit bourgeois qui vit sa vie, qui a ses problèmes, et font des films là-dessus.

Le cinéma soviétique est identique : il ne reflète pas les problèmes que vit l'Union Soviétique. Tout est faux, ce sont des questions de petits cercles. C'est ce que fait le capitalisme qui développe la culture et la science en fonction de ce qu'il veut. Cela signifie qu'il touche un cercle de gens, et si ce cercle est dépassé c'est que la science a une force supérieure à la force de contention du capitalisme. C'est l'être humain qui la transporte. Il se sent attiré par la vérité et voit les limites de tout cela. Ce sont de petits cercles alors qu'il existe des millions et des millions de gens qui impulsent le progrès.

Il n'en était pas ainsi avant. Ils sentaient que le capitalisme et l'appareil commandaient et aujourd'hui ils se rendent compte qu'ils ne commandent rien du tout, que ceux qui n'ont rien déterminent la vie. Ils voient la vérité dans leurs yeux. Avant ils l'avaient devant eux mais ne la voyaient pas parce qu'il n'y avait pas la force de l'humanité qui les impulsait à le faire. Voilà des thèmes pour le cinéma. Lorsque l'avant-garde prolétarienne, l'avant-garde intellectuelle petite bourgeoise va sentir cela, elle va devenir la propagandiste la plus importante. Pourquoi les films qu'ils faisaient avant, de grand luxe, avec des scènes où apparaissaient des chambres, des salles à manger, des maisons luxueuses, avec des gens bien vêtus et pleins d'ostentation, ont-ils disparu ? 50% des films montraient le luxe, mais ils ont disparu parce que les gens envoient tout cela à la merde : la moitié du public qui va au cinéma n'a pas d'argent pour acheter des pantoufles. Les gens cherchent une explication de la vie. Le cinéma doit être un motif d'éducation culturelle et non de divertissement, de duperie, de perversion et de sensualité. Il faut ouvrir une discussion et montrer que les problèmes essentiels du cinéma sont ceux de la vie.

N'importe quelle personne intelligente voit que le communisme est nécessaire et qu'une telle découverte scientifique comme « l'antimatière » a été réalisée par les Soviétiques. Elle dit alors « il est stupide que les gens meurent de faim ». C'est une chose logique et déjà le monde est régi par la logique parce que la nature ne nous opprime pas et ne nous domine pas. Nous comprenons la nature, c'en est fini du mystère de la vie. Les gens discutent ainsi « mais nous sommes fous, comment pouvons-nous vivre de cette façon ? C'est absurde ». Ils raisonnent.

Il faut sentir que cette étape de « l'intelligence et la raison » est déterminée par le fait que déjà l'humanité se sent sûre pour poser tous les problèmes, non en tant qu'humanité ou en tant que genre humain, mais à travers les couches qui la représentent et qui transmettent la confiance aux autres. La preuve de ceci s'exprime dans l'Eglise. La plus grande partie de ceux qu'on appelle fidèles sont en train d'utiliser l'Eglise comme un instrument de combat anticapitaliste. Ils l'utilisent ainsi et sentent qu'ils ne la renient pas, mais ils comprennent que ce qu'ils voulaient peut s'obtenir d'une autre façon. Ils cherchaient la tranquillité, la paix, la béatitude, la relation humaine pacifique, amoureuse, et voient maintenant le curé disant « Salut, je vais à l'usine parce qu'il y a grève aujourd'hui. Nous donnons la messe à 6h parce que je fais grève à 7h ». Maintenant ils mélangent la messe à la grève sans que cela soit de l'hérésie. Avant ce n'était pas ainsi. Aujourd'hui ce n'est pas de l'hérésie, ils ne sont pas contre Dieu mais au contraire ils sont en train d'aider Dieu à voir la réalité ! Il faut montrer cela au cinéma, prendre les thèmes d'aujourd'hui. Pourquoi le cinéma ne le fait-il pas ? Pourquoi les cinéastes ont-ils peur de l'autorité constituée ? Ils ont peur du public dominant. Nous avons un public propre, nous n'avons pas une autorité constituée mais nous sommes en train de la faire. Quand ils ne font pas du cinéma avec des thèmes actuels c'est parce qu'ils ont peur de l'opinion établie. Mais qui établit cette opinion ? Ce sont les journaux, la critique bourgeoise, ceux qui louent les salles, les circuits, tous ces types qui avant dominaient le public. Maintenant ils ne dominent déjà plus rien.

« Les camarades » est un film qui a été donné dans le monde entier et a été beaucoup saboté. Les critiques bourgeoises disaient « c'est une saloperie ». C'est un très bon film bien qu'il soit vieux.

Maintenant cela ne vaut déjà plus la peine de refaire un tel film. Celui qui l'a réalisé est quelqu'un qui aime la classe ouvrière, qui a une grande tendresse pour les masses. Mais il ne s'est pas risqué à prendre des thèmes d'aujourd'hui. Le film a eu du succès dans le monde, il est arrivé jusqu'au Brésil. Le jour où ils l'ont donné au Brésil les gens ont applaudi de joie. Les salles ont fait le plein pendant plusieurs mois. Le capitalisme a essayé de le saboter mais n'a pas réussi. Il a cherché à faire la même chose aux Etats-Unis avec le film « Sang noir » sur la défense des noirs. C'est un film réalisé par une équipe de cinéastes, qui a donné un coup brutal à l'impérialisme yankee. On leur a refusé les locaux, les salles, de la même façon qu'au Brésil pour « Les camarades ». Ils ont trouvé des salles de cafés pour le projeter et pendant des mois le film est passé dans les petits cafés de quartiers. Ensuite ils ont pu avoir les grandes salles parce qu'il s'agissait pour le capitalisme d'un commerce brutal, les salles étant pleines. C'était il y a dix ans. Aujourd'hui la situation est infiniment plus favorable car le public est avide de culture et disposé à voir le cinéma révolutionnaire.

S'il y avait une équipe audacieuse et décidée, on trouverait le courant avec l'avant-garde intellectuelle qui voit qu'il est déjà possible de s'appuyer sur le prolétariat pour décider et aller plus loin. Si on prend l'exemple de la peinture ou de la littérature de l'époque précédente, on écrivait ou on peignait pour celui qui commandait. Il en était de même pour le scientifique, parce que tout le monde croyait que l'intelligence émanait « d'en haut ». Celui qui commandait avait l'intelligence et personne ne voyait que celle-ci se constitue, qu'elle ne naît pas, ne se détermine pas, ne se paie pas à travers celui qui commande. Elle se constitue et se développe avec les relations humaines.

Les artistes écrivaient, peignaient des tableaux, en fonction de ceux qui commandaient. Quand les masses ont commencé à intervenir, tous ces gens se sont sentis attirés par elles et les masses les ont influencés et les ont gagnés. C'est pour cela que le capitalisme aujourd'hui n'a personne, il n'a même pas un type ayant un peu de valeur dans n'importe quelle partie du monde. N'importe quel intellectuel honnête – s'il ne l'est pas il ne sert à rien et est annulé – qui fait quelque chose d'important est immédiatement gagné et passe dans le camp ouvrier et de la révolution. Il est gagné parce que là se trouvent la vérité et la justice, là se trouve la raison. C'est ce qui le gagne. Ce sont les conditions favorables, insurpassables, pour pouvoir faire ce cinéma aujourd'hui.

Tous ceux qui sont contre la révolution ne sont pas intelligents. Ils peuvent être techniciens, scientifiques, mais ils ne sont pas intelligents. L'intelligence se mesure par l'utilisation qu'on fait de la raison, comment on l'applique et quelle perspective elle a par rapport à l'être humain. C'est la mesure de l'intelligence, le reste n'est qu'utilisation de la connaissance. L'intelligence est une centralisation de la connaissance pour l'utilisation objective afin de continuer l'existence. C'est ainsi que se mesure l'intelligence. Il y a une quantité de gens qui sont gagnés par le marxisme. Voilà la base pour le cinéma aujourd'hui.

Le communisme triomphe parce qu'il surgit de la nécessité objective du processus de l'histoire, de la structure que l'économie a atteinte. C'est la rébellion des forces économiques, de la technique, de la science face au capitalisme et à la bureaucratie. Mais en même temps il surgit parce qu'existe la classe ouvrière qui est capable de persuader et de gagner des secteurs qui ne sont pas de cette classe : la petite bourgeoisie pauvre, moyenne, et même la plus aisée. Elle est capable de gagner des intellectuels et une couche de la bourgeoisie, bien qu'elle ne les gagne pas socialement en tant que militants actifs : elle les gagne intellectuellement, annule et enlève des forces à l'ennemi. Elle lui enlève des professeurs, des intellectuels, des écrivains, des scientifiques venus du camp bourgeois. Maintenant ces mêmes gens se libèrent du camp bourgeois et des militaires, d'une partie de l'Eglise, ainsi que des bourgeois ayant des usines et beaucoup de millions, et vivent dans la contradiction antagonique entre aller à l'usine, accumuler et favoriser le développement du communisme. C'est une contradiction antagonique personnelle, non objective. Objectivement il n'y a pas cette contradiction. La classe

bourgeoise est bourgeoise. Il s'agit d'individus, ce qui démontre que nous pouvons gagner une couche importante de l'ennemi et l'affaiblir.

L'humanité dirigée par le communisme – bien qu'il ne s'agisse pas encore de l'idée communiste basée sur le marxisme – va vers une synthèse. La base de la synthèse est d'extraire de la nature et de la société toute la concentration de forces pour en tirer la puissance la plus élevée avec l'effort le plus infime, l'utilisation la plus grande avec la mobilisation la plus petite. Il faut pour cela ordonner la vie. La véritable vie est entre les êtres humains. L'humanité va agir ainsi. On est déjà en train de découvrir, et de façon chaque fois plus concentrée, l'énergie qui permet d'impulser beaucoup plus avec moins d'effort de la nature. La société va vers cela. Ce n'est pas une imitation de la nature, mais une coïncidence parce que le processus est ainsi. De là surgit la dialectique qui se base sur l'expérience et le fonctionnement de la nature.

Le cinéma doit aussi être une synthèse qui transmet tout cela. Si nous voulons transformer le monde il est nécessaire d'avoir des idées, une compréhension de la vie. Plus est solide la préparation théorique et politique militante du poète, de l'intellectuel, du professionnel de l'art, du cinéaste, plus il a de capacité pour imaginer la vie parce qu'il la voit. Il voit l'intérieur de l'existence, le comportement humain de cette époque, les relations humaines, la nécessité du communisme, la force qui va au communisme, et qu'il est nécessaire d'abattre le pouvoir existant. C'est ainsi qu'il faut faire du cinéma. Et bien que le travail de direction, d'élaboration soit important, l'essentiel est le thème qui arrive à la finalité collective. Quel thème prendre ? Que se propose le film ? Il y a un niveau de compréhension culturelle révolutionnaire déjà atteint par l'humanité : le parti est ce niveau culturel qui élève les secteurs les plus bas pour les unir. Le cinéma peut faire des choses magnifiques sur ces sujets, entre autres montrer l'héroïsme des gens simples. Ce sont eux qui ont construit le monde et stimulé en dernière instance les scientifiques pour les animer à aller de l'avant et étudier tout ce qu'on ne connaît pas, en utilisant de façon scientifique ce qui existe déjà.

Il faut prendre constamment pour thèmes les gens, les enfants, les vieux, que le capitalisme ne prend jamais. Il faut faire des films d'enfants, et pas des films horribles comme ceux que réalise la bourgeoisie, qui sont désastreux, comme « Jeux interdits » dans lequel les enfants jouent avec les croix. On devrait l'interdire : c'est horrible. Il faut faire des films dans lesquels on voit l'intervention des enfants, des femmes de 60 ans, des êtres humains de 60 à 80 ans qui interviennent dans les luttes. Toutes les campagnes commerciales que fait le capitalisme se font avec un homme et une femme. Le fond de tous ces films est la sensualité, l'acte sexuel, l'intérêt privé de la famille, de l'époux ou de l'épouse. Pourquoi ne pas prendre les enfants pour thème de propagande ? Pourquoi ne pas prendre la solidarité humaine ? Est-ce parce que le public ne l'accepterait pas ? Non, c'est parce que ces films sont adressés à la petite bourgeoisie. Le prolétariat ne vit pas cela, il vit autre chose : la solidarité avec les enfants, les luttes des masses comme le Vietnam, le Pakistan, le Moyen-Orient ou l'Irlande. C'est ce qu'il faut développer : expliquer le présent et avoir la capacité technique et scientifique de prendre le passé pour expliquer le présent. Il faut faire les deux choses à la fois mais non comme quelque chose de forcé.

Cela coûte au cinéma de faire cela parce qu'il n'y a pas d'imagination révolutionnaire. Même si les personnages ont des costumes d'époque pour faciliter l'imagination, ceci est déjà très arriéré. Ce n'est pas mal mais cela ne sert plus. Les gens ont déjà une conception de la vie qui leur permet de voir le passé avec les costumes d'aujourd'hui. En revanche, dans les films ou les œuvres de théâtre, les guérilleros ont un costume impeccable sortant de la teinturerie. Les Chinois font cela, ils montrent un ballet où les guérilleros sautent, viennent de la jungle et leurs vêtements n'ont même pas une tache. Tout cela ne sert plus, il faut changer toute la conception de haut en bas et faire un nouveau cinéma : un cinéma révolutionnaire.

La fonction révolutionnaire du cinéma dans les Etats ouvriers et dans la construction du socialisme

Il est très important de réaliser des films qui racontent l'histoire de la lutte du prolétariat, que ce soient les luttes syndicales, les grandes grèves ou les mouvements révolutionnaires. Il faut les présenter telles qu'elles ont été, mises en défaite, perdues, commettant des erreurs, mais ceci doit s'accompagner de scènes d'aujourd'hui. Il faut montrer que les erreurs et les limitations viennent encore du manque d'expérience, de capacité historique et d'organisation du prolétariat, du manque de moyens et non du manque de décision. Le prolétariat est la classe la plus hétérogène car la nécessité de la vie quotidienne lui impose l'union. C'est dans la lutte qu'il acquiert l'unité. Ce n'est pas ainsi pour le capitalisme qui lui est uni dans la propriété, dans le régime. Il y a une très grande bagarre entre les capitalistes mais ils sont tous unis par la propriété privée. Le prolétariat quant à lui doit gagner son homogénéité à travers la lutte de classes.

Il faut voir que le film « La grève » d'Eisenstein montre la défaite du prolétariat avant la révolution de 1905 en Russie. C'est bien de le montrer mais il s'agissait là d'un aspect de la lutte du prolétariat. Il fallait montrer l'aspect culturel révolutionnaire. De la même manière que lorsqu'on étudie les étoiles ou le cosmos, on fait une étude des différentes connaissances qui existaient dans les étapes antérieures, on fait des analyses, des observations et des expériences qui existent, il faut faire la même chose pour ce film. La grève a été un échec parce que la classe ouvrière n'avait pas de force organique, elle était faible et n'avait pas d'expérience. Mais la Révolution russe de 1917 triomphe et démontre la victoire du prolétariat. Cela fait partie de son expérience et de la culture. Il fallait donc continuer ce film par un autre.

Il fallait montrer que le tsarisme a gagné du fait de telles conditions historiques où le prolétariat n'avait aucun moyen. Cela ne venait pas de la puissance du système capitaliste mais de la faiblesse historique de classe du prolétariat. Il fallait donc montrer d'autres aspects. C'est ce que doit être le cinéma dans les Etats ouvriers, qu'il s'agisse de films de cette nature aujourd'hui ou qui montrent une rétrospective sur des faits historiques, il faut y ajouter des faits d'aujourd'hui. Pourquoi montrer la défaite du prolétariat ? Si c'est pour gagner la petite bourgeoisie ce n'est pas la peine : la petite bourgeoisie est déjà gagnée par la révolution. Il faut l'éduquer, montrer les conquêtes du prolétariat. S'il est convenable pour le but culturel de parler de tels faits historiques, de telles grèves, il faut l'accompagner immédiatement d'un film supérieur qui démontre la supériorité du prolétariat, ses rapports humains fraternels, qui n'a pas de sentiment de vengeance, qui n'est pas despotique, qui ne prend pas le pouvoir pour se venger des autres ou pour vivre mieux aux dépens des autres, mais pour éliminer toute oppression et toute misère. Il faut incorporer cela au cinéma. La bureaucratie ne le fait pas, elle ne peut pas faire ce cinéma parce qu'elle ne se comporte pas ainsi. C'est pour cela qu'il n'y a pas de films qui montrent la forme, le comportement et la conduite sociale supérieur du prolétariat.

Le capitalisme développe un sentiment conservateur de propriété, d'égoïsme, par la finalité historique de son existence qui est la propriété privée. Il le développe à travers le commerce et l'exploitation du prolétariat, en le louant ou en achetant sa force de travail. La propriété privée ne peut donner un sentiment d'affection, elle en est loin et opposée. C'est pour cela que les capitalistes disent « le commerce, c'est le commerce », ce qui signifie qu'ils gagnent aux dépens des autres, que les autres ne leur importent pas. Le capitalisme ne peut donc créer des sentiments d'affection, de chaleur humaine, d'amour, de fraternité humaine. Il crée au contraire des sentiments belliqueux, agressifs, antagoniques, concurrents. Le prolétariat n'est pas ainsi, il crée un sentiment de fraternité, cherche à gagner, à élever socialement la conscience, l'amour humain et à démontrer que même dans les pires circonstances, sans rien avoir à manger ou pour vivre, son comportement continue à être le même.

Les enfants de Dacca, de Corée, du Moyen-Orient en sont un exemple. Leur comportement n'est pas déterminé par le fait qu'existe un régime supérieur permettant de manger, mais un régime de compréhension humaine supérieure que leur donne la vie marxiste, et déjà l'organisation des Etats ouvriers. Il faut faire peser les 14 Etats ouvriers dans l'éducation de l'humanité, développer la capacité supérieure du prolétariat.

La bureaucratie ne peut pas faire des films de cette nature parce qu'il n'existe ni démocratie syndicale, ni démocratie socialiste. Dans quelques années, s'il n'y a pas de guerre atomique, elle pourra le faire parce qu'elle aura plus de détermination. Maintenant, avec les progrès qui existent aujourd'hui, en Pologne, en Tchécoslovaquie, prochainement en Bulgarie et en Roumanie, et même en Union Soviétique, des films de cette nature vont apparaître. A Cuba ils ont réalisé des films contre la bureaucratie, comme dans « La mort d'un bureaucrate », mais ce film est contre un fonctionnaire et non contre la bureaucratie en tant que pouvoir politique, ce qu'il faut combattre. Le fonctionnaire bureaucrate peut provenir aussi du système capitaliste. Ce qu'il faut combattre c'est la bureaucratie en tant que pouvoir politique, en tant que secteur qui détermine politiquement. Voilà ce qu'il faut éliminer, mais ils ne le font pas parce qu'alors c'en serait fini du pouvoir de la bureaucratie.

Le cinéma dans les Etats ouvriers doit servir à éduquer, à élever la conscience sociale, à utiliser la capacité scientifique des instruments de la société, l'organisation révolutionnaire, à transmettre les idées révolutionnaires et les exemples d'organisation sociale supérieure. Il n'y a pas de dispute pour la nourriture, le salaire, le bien-être, mais il doit déjà y avoir dans les Etats ouvriers la résolution, la solidarité pour atteindre ce qui est le mieux pour tous. Cela doit par conséquent s'exprimer dans la conduite sociale, qui est déterminée par la conscience sociale qui en est sa mesure. Dans le capitalisme chacun s'arrange comme il peut. Les syndicats, les partis ouvriers et révolutionnaires limitent, rejettent ce comportement capitaliste et développent la solidarité qui donne alors naissance à la conscience que ce n'est pas « chacun s'arrange comme il peut ». Voilà ce qu'est le capitalisme, alors qu'au contraire chacun doit aider l'autre et lutter ensemble pour éliminer tout système d'oppression. Pourquoi ne trouve-t-on pas cela dans les Etats ouvriers ? Il ne s'agit pas seulement d'éduquer mais de le montrer dans l'action. Par exemple, pourquoi ne pas faire des films aujourd'hui montrant les masses du Moyen-Orient, du Pakistan, du Vietnam ? Pourquoi ne pas faire des films sur le Vietnam ? Pourquoi ne pas montrer que les masses des Etats ouvriers se solidarisent, fraternisent, vivent et discutent les problèmes mondiaux de la révolution et s'adressent aux masses des Etats-Unis ? Il faut montrer par exemple la vie des ouvriers dans les usines soviétiques, ce qu'ils discutent, ce qu'ils vivent, ce qui les préoccupe. De quoi se préoccupe le Parti Communiste d'Union Soviétique, que vit-il ? Il faut communiquer au reste du monde leur préoccupation culturelle, depuis la planète Mars jusqu'aux masses du Pakistan, il faut unir la connaissance scientifique à l'utilité pratique de l'action révolutionnaire.

Ce sont les problèmes qui se vivent aujourd'hui. Il faut éliminer ceux du couple, du ménage, de la famille car même s'ils existent ils ne déterminent pas la vie. Ce qui détermine la vie est la pensée collective pour impulser le progrès de l'humanité. Ceci doit être présent dans n'importe quel film et le sentiment de la population des Etats ouvriers doit être le guide. Le problème de l'angoisse de vivre, de la lutte de classes, ne devrait plus exister. Il existe une lutte de classes timide, et à l'intérieur des Etats ouvriers celle-ci a diminué. C'est l'aspect essentiel de la lutte de classes qui a disparu parce qu'on a pris le pouvoir. Ce n'est pas comme le disent les Chinois de façon complètement idiote « en prenant le pouvoir, on aigüise la lutte de classes ». Quelle est la forme la plus élevée et la plus aigüe de la lutte de classes ? C'est la lutte pour le pouvoir. En prenant le pouvoir la lutte de classes diminue. Il n'est déjà plus question de prendre le pouvoir mais de le développer : les méthodes, les formes, les dépenses, les conséquences sociales changent. Comment dire que la lutte de classes s'aigüise ? La bureaucratie

le dit parce qu'elle se sent en danger. C'est pour cette raison qu'elle dit qu'elle s'aiguise, sinon elle n'agirait pas ainsi.

Il faut incorporer au cinéma des Etats ouvriers, en plus des thèmes de grèves, d'autres thèmes plus importants. Comment prendre le pouvoir ? Comment construit-on le socialisme ? Il n'y a déjà plus lieu de faire des films comme « La grève » d'Eisenstein, parce que culturellement le prolétariat sait comment on fait une grève, comment on triomphe, comment on gagne, et il gagne toutes celles qu'il fait. Pourquoi montrer ce film maintenant à l'étape que nous vivons ? Il faut l'accompagner du triomphe de la révolution. C'est pour cela que dans les Etats ouvriers le cinéma aujourd'hui n'est pas un instrument d'élévation de la culture marxiste, mais un instrument pour se divertir. Le principal effet du cinéma dans l'Etat ouvrier doit être d'enseigner à dominer, à développer les luttes sociales, à comprendre le processus mondial de la révolution, l'importance de la démocratie socialiste, faire des manifestations, des meetings, des discussions de masse sur les problèmes de l'économie. L'humanité vit encore l'économie et les problèmes de la lutte de classes contre le système capitalisme mondial. Si dans les Etats ouvriers l'aiguisement de la lutte de classes a diminué, parce que le système capitaliste a été éliminé, celle-ci ne disparaît pas, ne s'élimine pas. Par exemple elle est bien aigüe en Yougoslavie, mais même ainsi elle est moins grande qu'avant parce que le pouvoir est de toutes façons aux mains de la propriété étatisée dans son immense majorité. Il ne s'agit pas seulement de la Yougoslavie, mais aussi de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de l'URSS, où la propriété privée n'existe pas ou existe à une échelle qui n'affecte pas la structure monolithique de l'Etat ouvrier.

Il faut donc partir de là pour montrer comment le prolétariat doit se comporter pour éduquer le reste de l'humanité, comment sa préoccupation est de détruire le système capitaliste, comment utiliser directement la supériorité du prolétariat contre le système capitaliste. De quoi discutent les masses et le peuple soviétiques ? Comment construire la nouvelle société ? Tout le monde discute, analyse, pose les problèmes et contrôle ce que l'on discute. Ce ne sont pas les équipes techniques qui font tout, les uns s'occupent de l'architecture, les autres règlent, etc. Il faut éliminer toute cette structure et faire intervenir toute la population. Il faut voir la flexibilité de la connaissance, mener une vie socialiste plus élevée montrant que l'université est la rue et la connaissance. Il n'y a pas besoin d'immeubles pour enseigner, ce qui est important c'est celui qui enseigne. Maintenant ils le font partout : l'immeuble et le professeur font partie de toute une mécanique de structures de pouvoir. L'Etat ouvrier doit éliminer tout cela.

Ils ne réalisent pas de tels films parce que le pouvoir qui l'accepte n'existe pas encore. Le prolétariat n'a pas encore pu prendre le pouvoir et l'imposer. Après Staline il n'a pas pu le faire, mais nous allons dans ce sens. Voilà ce que doit être le cinéma dans l'Etat ouvrier : un instrument de la culture révolutionnaire. Il doit développer la connaissance la plus simple, comment dormir et manger, le comportement social fraternel, ainsi que la capacité de résoudre tous les problèmes d'une façon collective, montrer comment la vie collective remplace le fonctionnement des organes. On peut le faire. Ceci ne supprime ni l'armée, ni les armes atomiques qu'il faut avoir parce que l'impérialisme les a aussi. Les gens ne vivent pas sous la dépendance de la guerre mais ils se rendent compte qu'il faut faire la guerre, qu'il n'y a pas d'autre remède parce que le système capitaliste existe encore et va se lancer dans la guerre. Mais pendant ce temps, il faut se préparer à la joie que donne la vie collective et montrer tout cela au cinéma.

Il n'y a aucune raison de faire toutes ces tragédies qui apparaissent au cinéma. Face au Pakistan ou Mujibur Rahman* a déclaré qu'il a tué trois millions de personnes – ce qui veut dire assassiné – quelle importance a un couple ou le pauvre type dans la rue, la femme qui s'en va ou le type dont le magasin a fait faillite ? Quand on lui dit « mais regarde ce que font les masses du Pakistan », il répond « mon commerce, ma vie... » Sa vie n'est pas unique, nous allons la mettre à l'intérieur des autres vies qui

représente des millions. On voit alors le sentiment collectif de l'humanité, on apprend à raisonner collectivement. C'est ce que doit être le cinéma dans les Etats ouvriers : servir à raisonner de façon socialiste, à élever le sentiment, la capacité d'observation, d'analyse et de résolution collective. Les Etats ouvriers ne le font pas parce qu'il leur manque l'objectivité de la direction communiste. Tout en parlant de ces problèmes ils doivent aborder des questions qui expriment la supériorité de la vie sociale, de l'organisme et de la relation sociale des masses. Le cinéma doit être de masses sinon il ne sert à rien. Le cinéma de masses inclut aussi la petite bourgeoisie et doit éduquer les masses qui déterminent l'histoire. Les Etats ouvriers doivent répondre à cela.

Dans le cinéma capitaliste la vie est privée, les scènes sont privées, les motifs également. Pourquoi ? C'est parce que la vie de la propriété privée est faite ainsi. Ceci n'existe pas dans l'Etat ouvrier où tout est collectif, où on enseigne la vie collective. De plus on incorpore les enfants et les vieux, on y démontre que les uns ne sont pas des résidus et que les autres ne sont pas des fardeaux, mais qu'ils font partie de l'existence et qu'il faut les incorporer à la vie. Ceci demande inévitablement un régime politique supérieur à celui de la bureaucratie. Le cinéma doit refléter cela et il est possible de le faire.

Le théâtre est en train d'avancer dans les thèmes qu'il prend, qui sont ceux de la lutte de classes. Le théâtre ne joue déjà plus les œuvres d'Ibsen mais il continue quand même à jouer ce type d'œuvre. Il faut faire un théâtre pour aujourd'hui qui pose tous les problèmes de cette époque, comment gouverner la société, comment diriger, comment supprimer les organes de répression, comment faire pour que les gens puissent tout diriger collectivement et tout élever. Il faut élever le sentiment collectif. Le cinéma est un moyen qui a servi au capitalisme pour élever le sentiment de propriété privée, renforcer le moyen individuel et le couple, la vie privée, la résolution individuelle des problèmes. Mais il n'y a pas de problèmes individuels, il y a des besoins individuels venant du fait que l'un a plus et l'autre moins. Les problèmes sont de savoir comment construire la société et le monde. Les besoins individuels sont donc soumis à cette question centrale : construire la société soviétique. Le cinéma devient alors un instrument de culture d'une très grande importance.

Il faut montrer la fonction du Parti Communiste et des syndicats dans les Etats ouvriers et dans les pays capitalistes, et comment ils doivent être des éléments d'organisation et de culture révolutionnaire. Elément d'organisation signifie qu'il doit organiser les masses, et élément de culture qu'il doit élever la préoccupation du parti et du syndicat pour se préparer à prendre le pouvoir et à le diriger. Ce doit être dans les Etats ouvriers un élément essentiel d'organisation : faire constamment des réunions, des meetings, des manifestations. Il doit élever le sentiment de coordination, de tendresse et de fraternité qui s'exprime par exemple dans le football : faire jouer deux équipes et non exciter l'une contre l'autre, éliminer la concurrence et jouer pour la beauté du sport. Il faut faire en sorte que l'autre joue bien et qu'il mette des buts. Une des finalités du football est de mettre des buts, on peut réaliser de belles choses, sinon il faut supprimer ce sport car il continue alors la dispute que mène le système capitaliste à travers la concurrence.

Il faut éliminer la dispute, jouer pour le plaisir et le bien-être, l'envie de la belle combinaison, des passes dans le développement de la capacité organique, de l'exercice combiné au mouvement et à la pensée. C'est en même temps la concentration sociale de vouloir que l'autre joue très bien, fasse bien les choses, parce que cela doit être ainsi. Cela veut dire que dans le sport l'utilité de l'effort doit être la meilleure. Pourquoi ne pas faire cela dans l'Etat ouvrier ? Ceci demande une direction révolutionnaire et que les partis communistes jouent une fonction révolutionnaire. Pour arriver à cela il faut revenir au marxisme, à l'œuvre de Marx et la faire pénétrer dans le parti.

Il faut faire pénétrer le marxisme en tant que méthode d'enseignement. Il est donc nécessaire d'organiser la connaissance de toute l'histoire de la révolution. Que les Etats ouvriers aient comme

motif essentiel l'histoire de la Révolution russe, l'histoire du marxisme et des Internationales. Ceci est fondamental pour acquérir la compréhension de la manière dont on développe la lutte des masses pour parvenir à l'Etat ouvrier. Pourquoi les Etats ouvriers ne vont-ils pas le faire ? Il n'y a pas un seul film sur la Révolution russe. Il faut réaliser des films sur le Vietnam, le Moyen-Orient, les Etats ouvriers. Il y a des films sur la guerre mais qui développent des thèmes guerriers. Ces films sont faits sur la base du critère petit bourgeois, visent à gagner le public petit bourgeois et à le satisfaire.

A cette étape la petite bourgeoisie est une clientèle essentielle de l'Eglise, de la culture, et elle a été gagnée par la révolution. Il n'existe pas un seul parti démocrate-chrétien qui soit resté indemne à la suite de l'avance de la révolution. Tous ces partis ont été secoués et brisés. La petite bourgeoisie est gagnée par la révolution. Les partis bourgeois se désintègrent, se détruisent. Cela veut dire qu'il y a un public apte pour voir ces films. Même si ce public n'est pas apte, le prolétariat l'est. Si le prolétariat ne va pas plus au cinéma, ce n'est pas seulement parce que c'est cher, mais parce qu'il ne voit pas pourquoi y aller. S'il voyait que le cinéma lui servait à continuer son expérience, à élever sa culture révolutionnaire, il irait tous les jours. En revanche la petite bourgeoisie va au cinéma parce que celui-ci représente un dispositif d'atténuation du sentiment de solitude, de dispute ou d'individualisme. Si le film servait à impulser la pensée, l'action révolutionnaire, cela l'aiderait à s'éduquer et à comprendre. C'est un problème de compréhension de ce qu'est la lutte de classes.

Le but de la lutte de classes est de prendre le pouvoir afin de changer la pensée des êtres humains au moyen de la structure de l'économie et de la société. Sa finalité est de changer la façon de penser des êtres humains pour aller au socialisme. Personne ne va se donner un coup sur la tête pour y faire pénétrer le marxisme. Cela se fait au moyen de l'expérience qui va montrer que la vie collective est supérieure à la vie égoïste de la propriété privée. Mais il faut l'imposer. Le régime de propriété, l'économie, doit démontrer qu'on peut le faire. Il n'y a aucun doute qu'avec le progrès de la cybernétique et de l'automatisation le problème de l'économie est résolu. La fonction que doit avoir le cinéma est d'éduquer. Cependant le cinéma dans l'Etat ouvrier continue encore à penser en fonction du public petit bourgeois de peur de heurter le capitalisme.

Les partis communistes et les syndicats des Etats ouvriers doivent avoir comme principale fonction l'organisation de l'activité des masses. Le triomphe de la révolution n'élimine pas la fonction du parti communiste et des syndicats, bien au contraire elle l'élève. Elle n'aiguise pas la lutte de classes mais élève la fonction du parti communiste et des syndicats dans la fonction de la classe comme dirigeante, organisatrice de la société, de l'économie, de la distribution, de la politique nationale et mondiale liée à l'économie, au besoin du développement de la révolution. Voilà ce que doit être la fonction du parti communiste et des syndicats. Pour cela il faut qu'ils utilisent le marxisme, qu'ils mènent la vie marxiste, la vie démocratique socialiste. Le cinéma a besoin de la plus complète liberté, de la plus complète expression des idées, toutes soumises à la défense inconditionnelle de l'Etat ouvrier et du développement de la révolution socialiste. Voilà le cinéma que les masses veulent voir. S'il n'existe pas un public de masse pour le cinéma c'est parce que celui-ci ne leur sert pas. Quand il sert à quelque chose les masses y vont, et encore plus maintenant qu'il y a 14 Etats ouvriers et 16 Etats révolutionnaires.

Lénine et Trotsky, l'Internationale Communiste, voulaient créer un cinéma révolutionnaire, mais c'était la première expérience. Ils devaient se baser sur les moyens qu'ils avaient, savoir comment conquérir le public et construire les partis communistes. Il fallait passer de la social-démocratie d'alors aux partis socialistes et aux partis communistes. Il fallait établir une nouvelle condition dans l'histoire. Leurs moyens, leurs possibilités, étaient infiniment plus petites que celles qu'ont maintenant les Etats ouvriers. Ils devaient construire les partis communistes, l'Internationale Communiste, se défendre de l'isolement mondial dans lequel ils se trouvaient. En revanche maintenant ce n'est plus comme ça. Il

existe une offensive constante et ininterrompue des partis communistes dans le monde entier et 14 Etats ouvriers. C'est une situation différente dans laquelle on pourrait faire des films tous les jours.

Le cinéma doit toujours être victorieux, c'est pour cela qu'il doit être collectif. Les films que font les Chinois sont absurdes et grotesques. Ils mettent un général guerrier avec un costume tout neuf. Le cinéma doit servir à l'éducation révolutionnaire. C'est pour cela qu'il doit être victorieux, il doit toujours conclure que nous gagnons. Ce n'est pas une superposition de la réalité mais c'est ainsi. Nous avons la raison historique : le marxisme prévoit, c'est le triomphe de l'humanité. Nous n'avons pas à demander la permission aux capitalistes pour poser que nous allons triompher. Les capitalistes disent « il faut le montrer ». Ils pensent qu'ils gagnent déjà. S'ils veulent la preuve, Marx a écrit le Manifeste Communiste en 1848, et qui a gagné ?

On pourrait faire un beau film sur le Manifeste Communiste, sur la Première Internationale, la Commune de Paris, les Congrès de l'Internationale, 1905, 1917. Il faut faire le Manifeste Communiste aujourd'hui et non celui de cette époque. Pour servir la révolution il faut faire le Manifeste Communiste de 1972. On commencerait par l'origine des idées socialistes, non par Marx, en montrant pourquoi est apparue l'idée socialiste. Après on pourrait continuer jusqu'à Marx, mais rapidement passer à aujourd'hui. On ne peut laisser de côté les phases essentielles de la vie de Marx, comment il a ordonné sa vie. Ce n'est pas simplement un problème d'intellect. On ne gagne jamais de cette façon. Si la conduite dans la vie ne prépare pas la conduite et la discipline intellectuelle, on n'arrive pas à devenir Karl Marx. Ce n'est pas un problème de compréhension intellectuelle mais de volonté et de discipline. En même temps qu'une grande capacité intellectuelle, qui est la plus complète et la plus grande de toute l'histoire, la plus objective et la plus profitable à l'humanité, Marx a l'organisation de la volonté. C'est un homme qui a passé trois phases dans les sphères philosophiques, qui étaient des plus rigides, et qui sans abandonner aucune d'elles les a critiquées scientifiquement. Quand on lui disait « transfuge », Marx répondait « Moi, transfuge ? Vous allez voir » !

Quand on réalise un film, une œuvre d'art, une poésie, on peut partir des embryons de l'histoire. C'est bien de le faire quand on sait unir le passé au présent. Il faut avoir la capacité de synthèse qui conduit du passé au présent. S'il n'en est pas ainsi on se noie dans le passé et on ne voit pas ce qu'on a devant soi.

Le Manifeste Communiste a déjà fait ses preuves : il existe 14 Etats ouvriers. N'importe quelle révolution qui commence pour n'importe quelle raison, même bourgeoise, arrive au communisme si elle a un contenu social et que s'exerce sur elle une pression sociale. Quelle autre conception programmatique, théorique ou politique y a-t-il ? Il n'y en a pas d'autre ! C'est pour cela qu'elle doit devenir communiste et que nous parlons de mouvements communistes d'origine non communiste. Ce n'est pas comme en 1917 à l'époque de Lénine où il était nécessaire de passer par toute une étape. Maintenant ce n'est pas nécessaire parce qu'il existe 14 Etats ouvriers qui sont une substitution de l'Internationale Communiste. Pour faire un tel film il faut connaître la vie des masses et leur capacité à construire la société.

C'est la même chose maintenant au Dhofar et au Koweït : les masses n'ont rien, elles mettent un foulard pour se couvrir, prennent un peu de thé dans un petit sac et discutent comment prendre le pouvoir. Elles n'ont rien et sont en train de construire le pouvoir. C'est la confiance que leur ont donnée les 14 Etats ouvriers. Voilà ce qu'il faut montrer plutôt que les problèmes amoureux entre deux personnes. Il faut poser tout cela au cinéma. Le Mai français, les procès contre les camarades de Burgos, sont des problèmes de l'éducation d'aujourd'hui dans lesquels on montre la fonction de l'enfant, de la femme, du vieux. Le capitalisme les diminue, la révolution les élève et les gagne, leur donne une participation dans la vie ; et ils se sentent vivre dignement. Il faut montrer cela au cinéma.

Dans un document sur le Vietnam – dont une partie est bonne – on montre des actions de l'arrière-garde de la révolution et les aspects les moins intéressants, les moins éducatifs : une réunion où personne ne parle, les enfants avec Ho Chi Minh. Ce qu'il faut montrer du Vietnam c'est la capacité de la population à construire, vivre les relations humaines, la façon dont se développent ces relations, comment tout est construit à partir de rien, la façon dont ils discutent. Ce n'est pas simplement la direction du parti qui fait cela mais le peuple. Il n'y a pas de parti capable d'imposer cela si le peuple ne le veut pas. Dans les conditions de vie qui existent au Vietnam il y a des motifs suffisants pour qu'éclatent des rébellions contre la direction du parti communiste, même face aux offres faites par les yankees et le Vietnam du sud. Et il ne s'est rien passé, les Vietnamiens supportent cette vie qui est calculée avec tant de grammes de riz par personne. Voilà la joie avec laquelle vit le peuple vietnamien.

Comment cela s'exprime-t-il ? Est-ce dans une réunion avec Ho Chi Minh ou Giap ? Est-ce en faisant un chemin, un pont, ou en abattant des avions ? Le film montre bien cela mais c'est l'aspect inférieur. La puissance du Vietnam ne se mesure pas par le nombre d'avions abattus mais par la façon dont la population supporte une telle situation. Le film montre la capacité de créer des hôpitaux souterrains, c'est très bien, mais comment tout cela se fait-il ? C'est parce que le peuple le supporte. Il faut donc montrer la vie du peuple dans la maison, au marché, au travail, dans les endroits où se crée l'opinion publique révolutionnaire qui se transmet aux enfants. Sinon comment se transmet-elle ? Au Vietnam la cellule essentielle de la société est encore la famille. C'est à travers la famille que tout ceci se transmet. La capacité de création du peuple vietnamien n'apparaît absolument pas dans le film, on ne voit que les appareils : Giap, l'armée, les militaires qui dirigent, Ho Chi Minh, mais la population n'apparaît pas du tout.

Le film montre une scène dans les souterrains qui est très bien du point de vue militaire, d'une grande capacité de prévision, mais le peuple n'apparaît pas. Quand le peuple apparaît ce sont au contraire les aspects les moins importants qui sont montrés : une petite vieille de 80 ans qui passe des pierres. Cela montre comment elle se dédie à cette tâche, ce qui est très bien, mais le film doit montrer comment on fabrique de tels sentiments. Que fait cette petite vieille à la maison, que pense-t-elle, que fait l'enfant à l'école, comment élabore-t-il et développe-t-il ses opinions, comment parvient-on à cela pour qu'une compagne de 80 ans soit en train de faire la chaîne pour passer des pierres ? Dans ce film rien de tout cela n'apparaît.

Pour le faire cela demande une vie politique révolutionnaire, une direction révolutionnaire, parce que le cinéma est une partie du développement de la lutte révolutionnaire. Ce n'est pas un secteur particulier. Le cinéma est une partie de la lutte et de l'organisation de l'activité révolutionnaire. Il faut donc transposer au cinéma les problèmes d'organisation de la culture révolutionnaire, sinon on prend le cinéma comme une activité artistique supérieure, lointaine, étrangère à la société, comme de qui se fait aujourd'hui. Le cinéma est la continuation de la culture révolutionnaire. Ce qui s'exprime au cinéma est ce qui s'exprime dans le syndicat et dans le parti politique, dans la manifestation : c'est le même objectif. Il s'agit d'un autre champ d'action mais c'est le même objectif, de la même façon que celui qui voyage en autobus n'est pas le même que celui qui voyage dans une charrette. Il faut supprimer la charrette ainsi que l'autobus et les remplacer par d'autres formes supérieures de transport.

La vie est une unité entière établie à chaque fois de façon plus évidente. Entre la naissance, le développement de la vie, l'économie, les relations sociales et l'objectif postérieur, tout est uni. C'est la continuité de l'existence humaine au travers de la fraternité humaine, la fraternité humaine pour éliminer toute dispute, toute la préoccupation, l'organisation du sentiment, de la conscience, des réflexes dans la tête des trois états que sont l'inconscient, le subconscient et le conscient.

Le cinéma doit servir à organiser la connaissance, la capacité et la relation humaine, à développer les sentiments fraternels, la capacité humaine pour atteindre ce sentiment fraternel, qu'il s'agisse d'un régime d'économie et de propriété supérieur comme les Etats ouvriers, ou qu'il s'agisse d'un régime social supérieur. Le cinéma doit avoir ce but. Le socialisme parviendra à supprimer tous les moyens qui conduisent l'être humain à se disputer : la lutte de classes, la guerre, la dispute pour posséder. Il remplacera ceci et le dépassera par la connaissance de la fraternité humaine, et sera donc un régime d'économie supérieure. Mais avant d'atteindre ce régime économique on est déjà parvenu à la conscience, à la compréhension de ce qui existe. Avant que le socialisme existe, il y a eu Karl Marx et le Manifeste Communiste, l'Internationale Communiste, une époque où il n'y avait pas la possibilité de rêver que cela se passerait ainsi. Il y a eu la Commune de Paris, c'est-à-dire qu'avant d'arriver à la structure économique nécessaire à l'abondance, il existe déjà dans la tête des gens la conscience, sinon on n'arrive pas à cela dans la réalité. Avant de faire n'importe quelle œuvre, le projet doit se trouver dans la tête, sinon on se tape sur le doigt au lieu de taper sur le clou. Le cinéma doit refléter cela.

Il faut élever la culture des gens, montrer pourquoi se produit la guerre, que représentent les syndicats. Le cinéma capitaliste est un mensonge, il reflète la production capitaliste comme dotée de moyens et d'une capacité mystérieuse. Il l'idéalise comme s'il était le produit d'individus qui sont nés avec la capacité, l'idée de faire cette économie, vendre, faire la guerre et tuer. Il faut au contraire montrer que c'est une chose des plus simples. Les capitalistes sont tous des ânes, il n'en existe aucun d'intelligent. Leur intelligence sert au commerce, à la guerre, il ne s'agit donc pas d'intelligence. La leur est déterminée par l'utilisation qu'on fait de la capacité de penser. Qu'est-ce que l'intelligence ? Est-elle éloignée de la capacité de penser, de déduire et de voir les choses ? Non, l'intelligence part de là mais doit servir au développement de l'humanité.

Il faut montrer comment le mystère du système capitaliste n'a rien de mystérieux : c'est un mode de production. Il faut montrer comment l'Etat ouvrier dépasse tout cela. En mettant les masses à la production, on élimine tout son mystère, qui est un des mystères fondamentaux qui ont maintenu l'être humain en cohésion avec les autres. Le cinéma doit servir à cela, alors qu'il se dédie aux problèmes du couple, de l'individu, aux problèmes individuels. Aujourd'hui l'humanité veut éliminer tout système d'oppression et de répression. Le cinéma doit servir à cela. Il existe déjà le public, les gens et un désir humain pour le faire. Le capitalisme ne peut faire de tels films parce qu'il y est opposé. Cependant il y a un public avide de trouver dans le cinéma un moyen d'éducation collective. Il ne cherche pas un passe-temps, une distraction et la passivité, mais une éducation collective. Le cinéma le fait aujourd'hui au moyen de héros, d'individus. Il faut supprimer cela et créer un mouvement de masses, parler des problèmes que vit toute la population. On a besoin pour cela du parti et du syndicat révolutionnaire, d'un fonctionnement des syndicats basé sur la démocratie prolétarienne, la vie politique et syndicale constante, un changement permanent d'idées et des discussions permanentes des idées, des positions, des vérifications, des analyses, des comparaisons, dans lesquelles toute la population intervient. Plus la population intervient et mieux c'est, que ce soit de l'enfant de cinq ans à celui de cent ans.

La société centralise la capacité individuelle dans le fonctionnement social qui s'exprime ensuite de façon centralisée dans les meilleures idées, dans la meilleure capacité. C'est la façon de centraliser la capacité sociale à travers la vie du parti, du syndicat, des organismes qui permettent une discussion complète. Ceci demande une complète discussion qui n'ait pas peur des masses, qui ait confiance en elles, qui ne se dispute pas pour avoir la direction comme un privilège ou une fonction spécifique, mais qui la considère simplement comme une direction élue. Pour que ceci fonctionne bien il faut qu'il y ait la démocratie prolétarienne et une pleine discussion de toutes les idées, de tous les problèmes, sans avoir peur. Au lieu de conduire à la dispersion, cela conduit au contraire à la centralisation parce que

les masses se centralisent immédiatement et ne discutent pas n'importe quoi, mais ce qui est nécessaire quand cela est nécessaire et au moment où c'est nécessaire, de la même façon que dans la production.

Jusqu'à maintenant l'humanité a été éduquée dans le système de production, soumise à la production dans sa façon de penser. L'exigence des grands partis communistes, des Etats ouvriers qui représentent le marxisme matérialisé, le marxisme sous une forme matérielle, montre qu'on peut déjà dépasser cette condition. Le cinéma doit refléter cette nécessité : être un instrument de culture révolutionnaire.

La fonction de l'humour et du cinéma comique dans les Etats ouvriers

Dans le cinéma comique des Etats ouvriers la mimique ou le sens comique, qui sont le résultat des formes de relations du système capitaliste, ne correspond déjà plus. Le sens comique dans le système capitaliste se base sur la moquerie, l'ironie, le sarcasme. Dans le cinéma de l'Etat ouvrier, le sens comique doit être basé non sur l'importance mais sur la puissance de vaincre toutes les difficultés. Le sens comique doit exprimer cela.

Tout sens comique a un fond d'ingénuité mais il s'agit de l'ingénuité de celui qui se sent capable et qui n'a pas de mauvaise intention. C'est l'ingénuité de celui qui se trouve devant des faits nouveaux. Il y a alors une dose, un pourcentage très grand d'ingénuité, mais celle-ci est mûre, c'est elle qui ne se laisse ni abattre, ni écraser, mais qui tire les forces pour vaincre. C'est ce que doit être le sens comique dans l'Etat ouvrier. Celui qui se base sur la moquerie, l'ironie, ne sert plus et n'a pas de communication dans la vie.

Le sens comique dans l'art, la peinture, la littérature, la culture, doit signifier un progrès. Tout est uni, le monde ne fait qu'un tout. La relation humaine établit l'harmonie du monde. Le monde en lui-même n'est pas uni. C'est nous qui établissons cette unité entre la nature, l'économie, la société, les relations humaines, qui sont le centre essentiel. Le régime capitaliste, la propriété privée, le régime de production du marché, la lutte de classes, créent une série de tendances, de coutumes, d'habitudes et de besoins qui empêchent de concentrer l'attention dans le progrès constant et exigent de se consacrer à la lutte pour contenir le capitalisme, ce qui fait partie de la lutte pour le progrès. Cela signifie qu'une certaine quantité de forces s'évade. Dans l'Etat ouvrier en revanche on utilise ces mêmes forces pour attaquer, contenir et vaincre le capitalisme, d'une façon optimiste, parce qu'on a le pouvoir. Dans les Etats capitalistes le prolétariat n'a pas encore le pouvoir, à l'inverse des Etats ouvriers. Il faut par conséquent partir du pouvoir prolétarien pour faire le cinéma comique.

Il est nécessaire en même temps d'éliminer déjà le cinéma comique et de laisser la place au sens comique, à l'optimisme dans la construction de l'Etat ouvrier. Ce sera une étape supérieure. Le sens comique dans l'Etat ouvrier signifie l'optimisme de vaincre tout ce qui se trouve devant, on peut tout faire sans avoir besoin de le faire aux dépens de l'être humain, de l'incapable, des insuffisances de l'Etat ouvrier, mais en montrant au contraire comment tout est joie, satisfaction, parce que cela signifie la capacité de l'être humain de construire, de communiquer la fraternité humaine, de penser comment s'élever mutuellement en fonction de l'humanité et non en fonction de son propre bénéfice. De là doit surgir le type de cinéma dans lequel le sens comique n'est plus celui du régime capitaliste. Il est pure joie, pur optimisme, pures relations qui impulsent le sentiment constructif, qui créent l'affinité, la fraternité humaine et qui permettent de trouver tous les moyens nécessaires pour avancer.

Voilà ce que doit être le cinéma dans les Etats ouvriers. Il doit abandonner le sens comique qu'a développé le cinéma capitaliste, y inclus dans le cinéma français qui comprend des artistes à mimiques. Ceci est déjà dépassé, il ne s'agit que d'un divertissement. Il faut faire tout le contraire : toute action au cinéma, au théâtre ou à la télévision doit servir de point de communication et d'impulsion à la création. Le cinéma est la continuation de la vie. Celui qui va au cinéma continue la vie et en tire les éléments pour créer et aller de l'avant, non pour s'étonner ou voir des gestes. Qui communique le geste ? Le cinéma doit représenter des actions, des pensées et des relations humaines.

C'est pour cela que le sens comique doit être dépassé par les formes de l'optimisme le plus complet, en tenant compte surtout du fait que le prolétariat démontre déjà qu'il est le maître de l'histoire, que c'est lui qui est en train de construire la prochaine société. Dans le cinéma, le théâtre, la littérature, ce sont les relations sociales qui doivent s'exprimer en partant du sens logique, qui doivent exprimer le fait que le prolétariat est en train de construire une société qui n'est pas pour lui mais pour toute l'humanité. Il construit une société qui n'a pas pour but d'affirmer son pouvoir mais de le faire disparaître. A l'inverse de toutes les autres classes de l'histoire qui pour être acceptées devaient affirmer leur pouvoir, le prolétariat doit faire disparaître son pouvoir pour construire la nouvelle société. Cela signifie qu'il doit faire disparaître l'Etat. Mais jusque là il doit affirmer le caractère de l'Etat ouvrier pour construire le socialisme. De là doivent surgir toutes les formes de cinéma et le sens comique. On ne peut pas encore abandonner le sens comique, mais il faut l'unir au sens optimiste du constructeur qui se sent capable d'entraîner l'humanité, lui faire sentir qu'elle peut tout faire en commençant par inclure les enfants. Mêler les enfants au sens comique va avoir un effet immense.

Le sens comique du cinéma, du théâtre, de la littérature capitaliste et des petits bourgeois qui servent encore le capitalisme, est basé sur le mépris de l'être humain dans l'économie de marché, dans la relation humaine à travers le marché. Le capitalisme maintient la même relation pour vendre ou fabriquer des chaussures. Le capitalisme catalogue, qualifie, en fonction de la valeur, de la capacité ou du poste de chacun. Voilà ce qu'est le système capitaliste à travers la littérature, le théâtre, le cinéma et le sens comique. C'est la moquerie, le mépris, la sous-estimation de celui qui ne peut pas, de celui qui n'a rien, qui prend des individus faibles - qui sont le résultat de son propre système - pour se moquer d'eux. Déjà Goya les peignait tout en condamnant le régime. Quand Goya peignait les mendiants il condamnait le régime en disant « Regardez, tant de splendeur, tant de luxe, tant de châteaux, et voyez ce qu'il en résulte ! » C'est une condamnation du régime, il ne peignait pas seulement le roi ou le type à cheval. Quand il devait peindre le roi et les princes, il leur faisait une tête d'idiots et il peignait un beau cheval qui portait le prince idiot. Et la première impression d'une personne honnête et objective est de dire « Quel beau cheval » !

Le cinéma comique du capitalisme s'est basé sur la moquerie, l'insuffisance, l'inégalité qu'il produit, en prenant des individus estropiés, handicapés, malades. Il se moque d'eux afin de manifester sa « supériorité ». Ils ont développé le cinéma, la culture, la science, dans ce but. Le devoir du cinéma révolutionnaire est au contraire de démontrer que ceci est une conséquence du capitalisme, mais que déjà il n'y a aucune raison de s'occuper de ces problèmes comme une préoccupation fondamentale. Il faut se préoccuper de la façon de construire la capacité créatrice de l'être humain qu'il a déjà. Le sens comique doit être au service de cela.

La bureaucratie n'a pas d'optimisme parce qu'elle n'a ni passé, ni présent, ni avenir. Elle ne peut dire « d'où venons-nous, où allons-nous et pendant ce temps que faisons-nous » ? La bureaucratie n'a ni passé, ni présent, elle n'a donc pas d'avenir. Elle ne peut pas être optimiste parce qu'elle n'a pas d'assurance dans le futur, qu'elle ne vient pas d'un passé légitime, logique, nécessaire. Elle n'a ni présent, ni avenir, parce qu'elle ne représente aucune nécessité pour l'économie. Elle a une certaine force, une certaine capacité parce qu'elle dépend de l'Etat ouvrier. En dépendant de l'Etat ouvrier elle

est obligée de penser en partie d'une façon marxiste. A l'intérieur de la bureaucratie qui est très hétérogène, plus hétérogène même que le prolétariat, il y a des couches qui essaient de servir, de se développer elles-mêmes en se liant à des secteurs du prolétariat. Elles essaient donc d'être plus proches de la vérité, des besoins de l'Etat ouvrier. Le reste de la bureaucratie ne le fait pas et vit en pensant sur la base de l'appareil et en tant qu'appareil.

La lutte actuelle qui existe dans les directions bureaucratiques est en train de montrer qu'il s'agit d'une lutte d'appareil, de liquidation de l'appareil, en Pologne, en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie, et même en Union Soviétique. La liquidation de types comme Soljenitsyne, qui vivent sur le dos de l'Etat ouvrier, en fait partie. Ce sont des types qui se sont occupés de la démocratie, non de la démocratie pour le Vietnam ou pour les masses soviétiques, mais pour eux. Ce sont des élites surgies du fonctionnement bureaucratique, que la bureaucratie utilisait avant de la même façon que l'Eglise a utilisé à son époque la culture et la science pour montrer qu'elle possédait tout et que sans elle on ne pouvait exister. Elle accumulait, centralisait et volait. La bureaucratie avait aussi ses serviteurs qui la montraient cultivée, capable, ayant une capacité créatrice pour la culture, la science, les idées. Mais elle n'avait rien ! La crise de la bureaucratie le démontre : en peu d'années un appareil est liquidé et il en vient un autre, et encore un autre.

La bureaucratie n'a pas d'assurance dans le futur parce qu'elle ne se sent pas représentante des masses, et parce que surtout elle sent que pour se maintenir au pouvoir elle ne peut accorder la démocratie soviétique, parce que sinon les masses se soulèvent comme elles l'ont fait en Pologne. Elle a peur, s'accroche au pouvoir et cherche à le défendre. Mais comme elle dépend de l'Etat ouvrier qui signifie la propriété étatisée, centralisée, la planification de l'économie, elle doit le défendre. Il existe alors une contradiction et un antagonisme entre la propriété étatisée, la planification de l'économie et le fonctionnement politique. Cette contradiction n'est pas complète, elle atteint l'antagonisme parce que la bureaucratie doit défendre une partie de l'Etat ouvrier. Parmi quelques-uns des Etats ouvriers, comme l'Union Soviétique, elle doit défendre le fonctionnement de l'Etat ouvrier. Le processus de la révolution mondiale produit des luttes intérieures dans la bureaucratie, permet l'ascension et l'avance des masses et une certaine confiance dans des secteurs, des directions bureaucratiques qui essaient d'avancer en s'appuyant plus sur les masses. Mais celles-ci voient aussi qu'elles n'ont pas d'autre manière de se défendre. La structure déjà atteinte par l'Etat ouvrier rejette la bureaucratie, tout comme l'infection qui suppure et dont la racine doit sortir.

Toutes ces conditions empêchent la bureaucratie de pouvoir posséder de l'humour. L'humour qu'elle a vient de l'assurance que lui donne l'Etat ouvrier, mais elle ne peut planifier cet humour, ni être porteuse d'une existence, d'une condition qu'elle ne crée pas, qu'elle n'organise pas, mais dont elle tire profit. Elle ne peut donc pas avoir d'humour. Celui-ci est copié du capitalisme, basé sur des accidents, des actions de gens, de groupes, de personnes, sur des insuffisances, des erreurs, des ingénuités, des malentendus, des attitudes stupides, et sur toute une série de complications d'actions qui produisent l'humour mais sans construire la capacité de progresser. Par exemple les choses ou les objets qui tombent, les erreurs dans des dialogues sur la base de termes indirects, les conflits qui ne conduisent à rien... C'est le divertissement passif de la pensée et du sentiment. L'humour en revanche doit impulser le progrès, servir à vaincre les difficultés, à organiser scientifiquement la vie. C'est pour cela que la bureaucratie ne peut avoir d'humour. Celui qu'elle a lui est prêté par l'Etat ouvrier, mais il ne construit pas, n'organise pas et ne planifie pas la capacité pour progresser.

Tous ces types comme Soljenitsyne, Nekrassov, Bukowski, toute cette clique d'écrivains d'Union Soviétique, sont le résultat de la vie de la bureaucratie, de son fonctionnement. Elle laisse ces gens faire pour se sentir puissante, apparaître comme un régime ayant une culture qu'il est nécessaire de maintenir. Ces écrivains ont surgi d'une société en se mettant au-dessus de celle-ci, car ils ne viennent

pas de la démocratie prolétarienne ou de la lutte des masses. Ils surgissent protégés et impulsés par la bureaucratie. Ils se sont isolés de la société pour vivre cette vie séparatiste, c'est pour cela qu'ils se trouvent maintenant en difficultés, étouffés, et réclament la démocratie pour eux et non pour les autres. La démocratie signifie qu'ils puissent dire ce qu'ils veulent, alors qu'ils n'ont même pas écrit un livre sur le développement mondial de la révolution, sur le Vietnam, la Chine, le Pakistan, le Moyen-Orient, sur les luttes des masses de Jordanie ! Ils n'ont rien écrit sur les grèves générales qu'il y a eu dans toute l'Europe et qui ont ému le monde, sur le progrès immense des luttes des masses qui sont en train d'écraser le capitalisme. Ils font des commentaires de leur vie privée, individuelle, de leurs problèmes, du sens esthétique de l'art. Mais quelle esthétique ? Ils vivent une vie pour eux-mêmes et l'art pour eux-mêmes, ils ne voient ni l'art, ni la culture, ni la science au service du progrès de l'humanité. Et l'humanité signifie que tous interviennent.

Pourquoi ne se préoccupent-ils pas de tout cela ? Ils protestent parce que maintenant la bureaucratie se voit obligée à dépendre des masses et qu'elle n'a déjà plus besoin d'eux. C'est pour cela que la bureaucratie les met dehors et les élimine ! Elle n'a plus besoin d'eux. De plus une nouvelle couche de la bureaucratie est en train de se développer, qui a besoin de se lier à la révolution mondiale et qui voit le rôle imbécile de ces types. Ce sont tous des idiots, depuis Soljenitsyne jusqu'à Nekrassov ou Pasternak. Aucun d'entre eux ne mérite notre reconnaissance, même si quelques-uns ont écrit quelques lignes moyennement importantes. Face à cela le Bangladesh, qui sort du néant et qui immédiatement oblige Mujibur Rahman à dire « sans le socialisme il n'y a pas de solution », est dix mille fois plus important.

Le prolétariat n'a pas besoin d'humour pour être optimiste, il a l'assurance de sentir que le fait de dominer les choses permet de tout construire. Il n'a alors aucun besoin de l'humour, qui est un aspect très secondaire, éloigné. Il existe déjà une forme qui lui est supérieure, même si je ne sais pas comment on l'appellera, ni quelle qualification elle aura : ce sera une forme supérieure à l'humour qui fera face aux difficultés pendant qu'on construit. Même l'Etat ouvrier dépasse déjà les formes de l'humour de la société capitaliste.

Dans le régime capitaliste, l'humour apparaît pour faire face aux difficultés qui existent : plusieurs personnes font différentes choses qui vont mal et elles discutent entre elles. Dans l'Etat ouvrier on discute ainsi « c'est comme ça, voilà le moyen que nous avons ». De là partent et surgissent des idées pour organiser et les choses s'ordonnent et se tiennent à travers la discussion. Il n'y a donc pas besoin de l'humour. La capacité créatrice dépasse l'humour parce qu'elle construit. L'humour tend à le faire, à donner assurance pour construire, pour vaincre les difficultés, mais ici on construit sans besoin de passer par l'étape de l'humour. C'est une conception générale qui ne s'exprime pas parce qu'il n'y a pas encore une direction révolutionnaire des masses. Il en existe des approximations mais d'une façon très lointaine. En Chine au contraire il y a même un recul, alors que dans les autres Etats ouvriers il y a un progrès.

Dans l'Etat ouvrier nous n'avons pas besoin du sens comique ou de l'humour : la fraternité inclut l'humour. C'est un sentiment supérieur qui se sent uni collectivement et qui fait alors face à tout, qui n'a pas besoin de l'humour. L'humour est né de la difficulté. La finalité de notre humour n'est pas de diminuer mais d'impulser. Mais même ainsi il s'agit d'un facteur qui annule ou empêche la conscience d'avancer suffisamment. En revanche, en étant conscients l'humour a moins besoin d'exister parce que dans la relation consciente existent la joie, l'optimisme. Ce sera une forme supérieure à l'humour. Dans le futur les formes d'expression qui se donnent aujourd'hui à travers l'art changeront pour des formes supérieures.

Dans l'Etat ouvrier cet aspect comique stupide qui se fait aux dépens de l'autre, qui se base sur les difficultés, les imbroglios, qui crée des problèmes de relations, l'entremêlement des choses, des imprévus, n'a aucune raison d'exister. Il n'y a déjà plus besoin de cela. Au contraire le sens comique doit se baser chaque fois plus sur la relation fraternelle. Le sens comique va donc être dépassé par la conscience : plus la conscience se développe et moins il y a besoin du sens comique. L'humour sera remplacé par des formes supérieures, par l'optimisme de voir les choses et de les résoudre, surtout dans le sentiment collectif. La bureaucratie ne peut faire tout cela. Quand elle réalise des films humoristiques, elle utilise l'aspect comique, stupide et individualiste, qui se base toujours sur des effets imprévus, des improvisations, des contradictions.

La bureaucratie a usurpé le pouvoir mais elle n'a pas de passé. Elle continue à usurper le pouvoir, c'est pour cela qu'elle n'a pas de présent et qu'elle n'a pas de perspective, car elle est non nécessaire dans l'histoire. Elle ne peut donc pas avoir de pensée rationnelle. Sa rationalité est limitée à elle-même, mais la rationalité de l'Etat ouvrier est de faire en sorte qu'il réponde à la nécessité du progrès de l'histoire. Les Etats ouvriers ne le faisaient pas avant. Mais l'Etat ouvrier est le marxisme matérialisé et la bureaucratie n'a donc pas de perspective. Elle ne peut donc pas avoir la joie de vivre au milieu des difficultés. C'est pour cela qu'elle ne peut être optimiste. L'Etat ouvrier, Lénine et Trotsky, ont donné l'expression la plus élevée de la joie de vivre et de l'optimiste dans ce dialogue entre eux :

- « Peut-être qu'ils vont nous tuer », dit Lénine.

- « Qui sait » ! répond Trotsky. « Et s'ils nous tuent, qui mettons-nous » ?

- « Boukharine est le plus capable », dit Lénine.

- « Ce qui est moche c'est que nous ne pourrons pas le contrôler » ! répond Trotsky.

Lénine et Trotsky étaient préoccupés par le fait qu'on les tue et voyaient que le plus capable était Boukharine, mais celui-ci était un communiste de droite. Ils voyaient qu'il n'allait pas prendre les mesures nécessaires parce qu'il ne s'agissait pas d'un type énergique et résolu. Ils discutaient ainsi avec l'optimisme et la joie la plus élevée. La bureaucratie ne peut agir ainsi, elle est angoissée pour tout parce qu'elle usurpe le pouvoir. L'humour et le sens comique de la bureaucratie sont déterminés par l'angoisse de devoir vivre cette vie constamment exposée, sujette au soulèvement des masses, comme en Pologne, sans moyens pour se défendre quand les ouvriers exigent « nous voulons la démocratie » ! Au nom de qui la bureaucratie la nie-t-elle ? Avant elle la niait simplement, comme en Pologne en 1956, et aussi en Hongrie en assassinant. Maintenant elle ne peut déjà plus de faire, il y a eu des changements et doit appuyer le Bangladesh. Il faut montrer aussi ces changements.

En utilisant le sens comique on doit élever l'humour. L'humour signifie voir bien les choses, avec capacité et un sens scientifique. Ce n'est pas l'humour à côté de la vie mais inséré, intériorisé, mis dans la vie et faisant partie de celle-ci. Le cinéma est un résultat de la vie. Celui qui va au cinéma doit en même temps élever la capacité créatrice et surtout les sentiments de fraternité humaine qui donne les conditions pour avoir toutes les initiatives, toute la capacité créatrice pour résoudre tous les problèmes qu'a l'humanité. Il ne va plus y avoir de bagarre entre l'un et l'autre mais tout le monde sera uni. Il faut montrer comment la volonté, la capacité, les sentiments, la passion, l'émotion, l'intelligence de tous, se centralisent pour une fin commune. C'est ainsi que doit être le cinéma humoristique. D'ici peu le cinéma des Etats ouvriers sera ainsi, et de plus en plus il perdra le sens comique parce nous n'aurons déjà plus besoin de lui. Le sens comique a surgi des relations du système de propriété privée, sous forme d'ironie contre les gens, et est devenu par la suite un moyen de combat contre le système de propriété privée, contre le capitalisme, contre les classes possédantes.

Dans le socialisme il n'y aura plus besoin de sens comique comme moyen de communication. Il y aura des formes complètement supérieures de relations. Le sens comique n'aura pas besoin de passer par un certain stade pour démontrer l'optimisme mais passera à l'optimisme directement. Alors quand apparaîtront des inconvénients, l'attitude ne sera pas de les résoudre par le côté humoristique mais par une forme scientifique bien profonde, et l'optimisme sera très supérieur à la forme humoristique sous laquelle il s'exprime maintenant. L'humour est une invention de la relation de propriété privée, une nécessité de l'humanité qui, pour avancer et progresser, devait établir objectivement des relations de supériorité face aux problèmes de la vie. Contrairement au système capitaliste l'optimisme dans l'Etat ouvrier sert toujours à progresser.

Le capitalisme utilise l'humour pour humilier, limiter, écraser, intimider, comme instrument de combat pour se montrer supérieur. Où se trouve cette supériorité ? Il n'a rien de supérieur. L'humour est le résultat des relations de propriété privée. L'humanité l'a développé comme un moyen pour pouvoir avancer face aux difficultés : il faut être optimistes. La base de l'optimisme est la nécessité de vivre. Tout cela doit paraître dans le cinéma. Il doit montrer les sentiments fraternels, la fraternité humaine et la conscience qu'exprime le marxisme. Le marxisme donne conscience qu'on ne doit plus dépendre de la nécessité de vivre. La base de ceci se trouve déjà dans l'idée. L'idée résume, centralise toute la puissance et on agit sur cette base. Alors je ne suis plus optimiste mais conscient, j'ai un instrument qui est le marxisme. C'est l'optimisme de Trotsky quand il allait mourir : il avait confiance dans le marxisme. C'est l'expression la plus élevée de l'optimisme basée sur le marxisme et sur la confiance dans l'humanité quand il a dit en mourant « Je crois au triomphe de la IVe Internationale, en avant ! »

J. POSADAS – 21 décembre 1971

Notes :

Mujibur Rahman : leader indépendantiste bengali qui fut le premier président de la République populaire du Bangladesh de mars 1971 à avril 1972.